

Everything has been done 2

– un plagiat d'introduction –

Voilà un ensemble d'idées vieux comme le monde, une pensée qui s'émiette et se morcèle dans le mouvement même où elle se constitue, c'est ça le problème quand on parle d'un processus aussi fondamental que la copie. ...

[Ici, je me vois obligée de faire une pause : les mots sont parfois trop restreints (ou trop fainéants?) pour exprimer pleinement ce que leur utilisateur a dans la tête! Par copie, entendez une constellation intermutable de plagats, appropriations, mutations, évolutions, transformations, dérives, substitutions, mélanges, remixes, caricatures, circulations, vols, déplacements, contaminations, emprunts, confusions horizontales, imitations, boucles, cut-ups, polyphonies, pastiches, mimicries, mimétismes, quotation, allusion, sublimated collaborations, parodies, refractions, traductions, transcodages, transplants, révisions, citations, références, échos, doubles, clones, borrowing, stealing, appropriating, inheriting, assimilating, being influenced, inspired, dependent, indebted, haunted, possessed, rewriting, reworking, refashioning, loop, ré-vision, ré-évaluations, variations, versions, interprétations, approximations, suppléments, increments, hybrid reinventions, cross-pollinations, singular variations, improvisations, prequels, pastiches, paraphrases, parodies, forgeries, homages, travestissements, shan-zhai, allusions, intertextuality, répétitions, rengaines, ritournelles et processus de recommencements.]

... À travers ses avatars, le processus « copie » prolifère en poly-processus et archipels-processus. Ça y est, on approche du sens des choses! Tu le sens? On parle d'un mouvement totalement imprévisible, tendant à l'expansion et qui comprend la reproduction d'idées, d'éléments de langage, d'attitudes et d'événements sociaux. Quelque chose d'à la fois intrinsèque et nécessaire à l'évolution. Le caractère total de l'animal, nous fera approcher la question de l'authenticité et celle du culte de l'originalité; sentir la constante évolution du statut d'auteur; aborder la question économique du droit d'auteur, technologique de l'ubiquité des produits virtuels et politique des accords internationaux.

Pour commencer, et puisque c'est le sujet, il nous faut humblement admettre que cette histoire ne nous appartient pas et qu'elle est (aussi) racontée par d'autres voix que les nôtres.

on commence par l'art et on s'étend

L'appropriation a été une idée centrale et un outil essentiel pour un grand nombre de courants artistiques du 20^{ème} Siècle. En tant que stratégie, elle a indifféremment permis de révéler, de revendiquer ou de conceptualiser des idées parfois très différentes les unes des autres.

Dans sa série de peintures *Modifications* (1959), Asger Jorn re-peint sur des toiles anciennes qu'il trouve dans des marchés ou des ventes aux enchères. Une logique propre aux avant-gardes qui efface l'ancien au profit du nouveau.

Yoko Ono, quant à elle, a publié une série de « partitions d'événements ». L'une d'elles, intitulée *Painting To Exist Only When It's Copied Or Photographed*, statue : « laissez les gens copier ou photographier vos peintures. Détruisez les originaux ». L'exécution de la partition substituerait totalement la copie à l'original lui offrant un statut similaire. Pour beaucoup de conceptuels, la copie et le plagiat ont servi à remettre en question le caractère fétiche de l'œuvre et la suprématie de l'Auteur. Sol Lewitt considère l'art comme une simple information qui doit être partagée et construite collectivement. Accusé de voler et de copier le travail d'autres artistes, il répond « Je crois que les idées, une fois exprimées, deviennent la propriété commune de tous. S'il y a dans mon travail des idées qui intéressent d'autres artistes, j'espère qu'ils s'en servent. Si quelqu'un m'emprunte, ça me rend plus riche, pas plus pauvre. »

Quelques années plus tard, Sherrie Levine re-photographie à l'identique des œuvres d'artistes masculins très médiatisés. C'est alors, pour une artiste femme, le moyen de leur refuser la suprématie du genre.

Depuis le début des années 90, le processus s'étend et accélère. Un nombre sans cesse croissant d'artistes interprète, reproduit, ré-expose ou utilise des œuvres réalisées par d'autres ou des produits culturels disponibles. L'appropriation et le remix sont, aujourd'hui, des outils acquis et naturels avec lesquels l'artiste joue librement.

du DJ de Bourriaud aux mille ados à laptop

Seth Price, dans son essai *Dispersion*, propose un programme artistique « centré sur la redistribution d'artefacts culturels obsolètes, avec ou sans modification, indépendamment des lois sur la propriété intellectuelle ». L'idée a depuis largement dépassé le cadre d'une quelconque pratique artistique. Aux DJ 90's de Bourriaud, l'époque répond par la figure du DJ techno qui crée des boucles, les superpose, les transforme et re-transforme à l'infini. À son DJ professionnel, elle ajoute ces 100'000 ados sur Garageband qui mixent leurs chansons préférées pour les diffuser sur Youtube, sans autres connaissances, matériel ou public cible. Aux distributeurs d'artefacts de Price, elle joint tous ceux et celles qui copient des DVD, qui craquent des jeux et de programmes, qui diffusent des pdf.

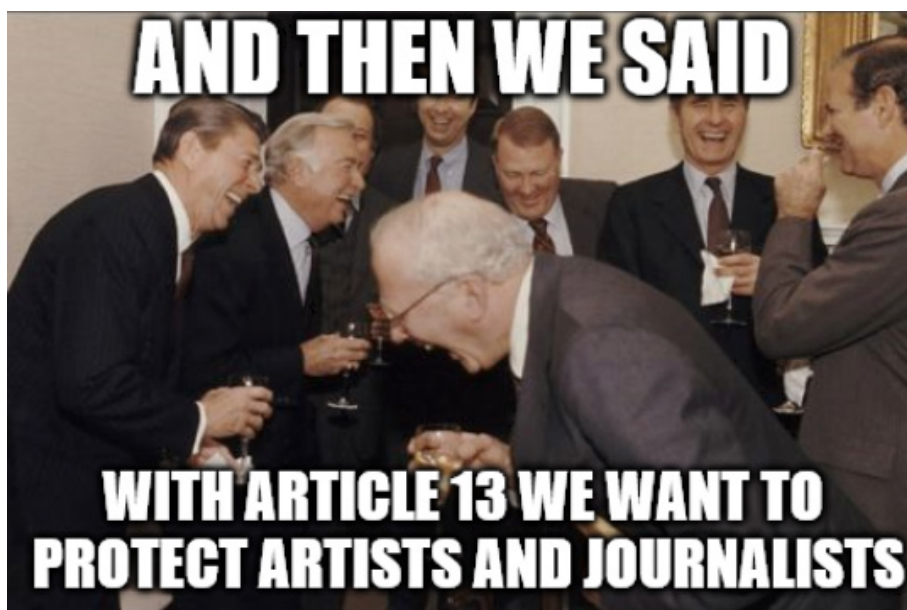
Les médias numériques ont permis à chacun de s'approprier les pratiques que les artistes avaient jusqu'ici engagées et informées : les opérations d'appropriation, de réarchivage, de documentation, d'inscription, de remix, de réarrangement. Une tendance qui implique les actes les plus simples – reprendre le tube de l'été pour accompagner un diaporama de photos de vacances ou créer une carte Frozen personnalisée pour son fils –, comme les plus complexes – le fanart, le cosplay ou les blogs proposant des narrations alternatives de héros franchisés. Cette démocratisation contrebalance l'hégémonie de la culture unique en créant une plus grande diversité de contenu. Libre, partagée et envahissante, elle nous préserve pour un peu plus longtemps du monde « inexpressif, sans particularisme ni diversité de cultures, parfaitement normalisé et acculturé » que prédisait Pasolini. Les idées ont toujours eu le don d'ubiquité. Aujourd'hui, le numérique offre aux artefacts le même potentiel de répétition, de reproduction et de distribution. Nous prenons ça comme une invitation.

memewar

Le 5 juillet dernier, le Parlement européen a rejeté de justesse une loi visant à remodeler le droit d'auteur pour l'ère internet. L'article 13 aurait obligé les plateformes en ligne à appliquer une réglementation plus stricte sur le contenu protégé en filtrant – avant même toute publication (!) – tout matériel visuel, audio ou textuel potentiellement problématique. Outre le fait que l'idée va à l'encontre du

fonctionnement fondamental d'internet, le vrai danger réside précisément dans ce « potentiellement ». L'unique moyen d'empêcher la publication de contenu dit « problématique » serait la mise en place d'un filtre géré par des algorithmes stricts. Mais les algorithmes sont bêtes et le droit d'auteur, avec ses différences nationales et ses exceptions, est d'une complexité extrême. Ignorant les subtilités des comportements humains, ils censureraient tout ce qui tient à l'exercice légitime des exceptions au droit d'auteur tels que le droit de citation, de parodie, etc.

L'objectif annoncé de cette réforme de loi vise à protéger les artistes, les auteurs et les journalistes, pourtant, dans la réalité, nous en serions les premières victimes. En tant qu'artiste, journaliste ou auteur, je ne veux pas du copyright dont je ne touche de toute façon pas les intérêts. Mais plus que tout je ne veux pas être utilisée comme alibi pour servir des passions économiques qui vont à l'encontre des miennes. Je n'ai pas besoin de fausse sécurité, je veux me disperser partout et tout le temps.



Le parlement européen s'exprimera sur une nouvelle version du projet de loi le 12 septembre prochain, soit la veille de ce vernissage.

[special pdf and second edition update: done! Ils ont voté oui les cons]

La réforme mettant en danger l'existence des mêmes internet, plusieurs communautés digitales se sont élevées contre l'article 13. Des posts d'informations, collages et caricatures, diffusés très largement ont permis d'attirer l'attention sur cette actualité et d'en relever aussi bien l'ironie que le danger. Mais une stratégie en particulier s'est avérée d'une créativité remarquable: « pour prendre les législateurs à leur propre jeu, faisons un même du drapeau européen ». L'idée était de remplacer les étoiles du drapeau par des éléments protégés afin que l'image soit identifiée comme problématique par les algorithmes. Si assez de drapeaux « problématiques » sont diffusés alors, par manque de clairvoyance, les filtres finiront par bannir tous les drapeaux européens.

Nous naissons avec des mots dans la bouche et grandissons avec des images devant les yeux. Si les productions culturelles de masse sont devenues incontournables, alors leur omniprésence en fait un élément naturel de mon environnement culturel. Je ne peux y échapper et donc j'ai le droit d'y puiser et de manipuler ce matériel de la même manière que je le ferais avec la Poya ou les icônes religieuses. Et a bien y réfléchir, ce n'est que justice puisque le capitalisme depuis toujours s'approprie tout ce

qui est créé – esthétiques et modes de vie – pour le transformer en simulacre, pourquoi se plaindre maintenant que ses produits fassent le voyage inverse ?

copyright ou usemonopoly ?

[Les pubs contre le téléchargement illégal ont probablement été conçues par les mêmes génies à l'origine de l'émission *90' Enquêtes* – avec tout le bon goût, le populisme et le frisson de canapé que cela comprend. Brrrr fait Yann Barthès.]

Quand Thomas Jefferson imagine le copyright, il ne s'agit pas de récompenser le travail des auteurs mais de promouvoir le progrès de la science et des arts. Cette nouvelle loi était sensé garantir à chacun le droit à son expression originale tout en encourageant les idées à circuler librement. Plus proche de ce que nous revendiquons dans cette exposition que de la situation qui est la nôtre aujourd'hui, il en parle en ces termes : « Who receives an idea from me, receives instruction himself without lessening mine ; as he who light his taper as mine, receives light without darkening me. ».

Le droit d'auteur passe, chez nous, pour parfaitement normal et fondamentalement incontestable, un droit similaire à celui de vivre en sécurité ou de liberté d'expression. Mais Jonathan Lethem nous fait remarquer qu'au contraire le droit d'auteur n'est en aucun cas un droit au sens premier du terme. Ce n'est qu'un monopole accordé par le gouvernement sur l'utilisation des résultats créatifs. Il propose d'appeler les choses par leur nom – a usemonopoly en anglais – et de considérer le fait que les droits monopolistiques ont toujours été contraire à l'intérêt général.

Jusqu'à une période relativement récente, de nombreux films populaires n'étaient pas exportés dans les pays du Moyen-Orient. L'industrie cinématographique turque étant alors en plein essor, un grand nombre de producteurs et réalisateurs s'inspirait librement des succès américains jusqu'à en utiliser certains éléments graphiques ou musicaux dans leurs propres productions. C'est le cas de *Dunyayi Kurtaran Adam* qu'on appelle aussi le *Star Wars Turc*. Le film est composée d'un mélange de stock-shots de *Star Wars* et d'images originales, tandis que sa bande-son reprend des thèmes de *Ben Hur*, *Les Aventuriers de l'arche perdue* et *La Planète des singes*.

Si ce type d'atteinte au droit d'auteur se fait rare dans le cinéma, la remise en question du copyright a de nos jours atteint les plus hautes instances des gouvernements. Alors que les graines brevetées de Monsanto asservissent plus de 50% des paysans du monde, la multinationale vient de se faire débouter par la loi indienne qui stipule que « les plantes et animaux entiers et toute partie des plantes et animaux, y compris les semences, variétés et races ne peuvent pas être brevetés ». Au Brésil, c'est le ministère de la culture qui promeut les licences open-source. Il n'y voit pas uniquement une source de produits moins coûteuse mais aussi la possibilité d'une économie parallèle créatrice d'emploi locaux.

Parallèlement, de nombreuses expériences montrent que la libre diffusion de livres, de textes, d'images ou de sons, loin de porter préjudice aux auteurs, leur est largement profitable, tant en termes financiers que de renommée. L'écrivain et éditeur Cory Doctorow a adopté une stratégie combinant la libre distribution de copies numériques à la vente de livres imprimés classiques, les publications de Clinamen sont toutes disponibles en PDF sur leur site et on ne compte pas le nombre de musiciens adeptes de Bandcamp. Aucun de nous n'a fait faillite. On ne perd jamais à laisser son produit libre puisque il ne faut pas plus d'effort pour distribuer une copie d'une création originale qu'un million. En échange, ce n'est pas une chose de valeur égale que vous recevez mais des millions de biens uniques fabriqués par d'autres.

[Manfred is at the peak of his profession, which is essentially coming up with whacky but workable ideas and giving them to people. He does this for free, gratis. In return, he has virtual immunity from the tyranny of cash; money is a symptom of poverty, after all, and Manfred never has to pay for anything.]

le même est une unité d'information résidant dans un cerveau

Si l'appropriation et le plagiat sont parfois utilisés de manière stratégique, le processus mémétique n'implique pas forcément un comportement conscient et orienté vers un objectif spécifique. Il existe un biais de la mémoire, la cryptomnésie, par lequel une personne croit être à l'origine d'une idée nouvelle alors qu'il s'agit d'un souvenir qu'elle avait oublié. Les êtres humains ont beaucoup moins d'invention et de personnalité qu'on ne le croit, notre créativité n'est en réalité qu'un processus de variations et de combinaisons. Chaque acte social, chaque image, chaque son, chaque grimace et chaque écriture produite par l'être humain – ses pensées, ses manières et son imagination – se construisent dans et par la chaîne infinie des contributions extérieures. Les génies n'existent pas et nous ne sommes jamais uniquement nous-mêmes.

SHELDON: Tesla was a genius who invented our electrical grid. Edison just wanted to get rich and famous.

PENNY: Didn't he invent the lightbulb?

SHELDON: That's what he wants you to think. But without the foundational work of Ebenezer Kinnersley, Warren de la Rue and James Bowman Lindsay, you wouldn't know Edison any more than you know Ebenezer Kinnersley, Warren de la Rue or James Bowman Lindsay.

La création d'un discours n'aurait-elle jamais été le fait d'un organisme individuel? Serait-ce la dernière étape avant notre évolution vers un organisme social? Si nous devons arrêter d'être complet pour pouvoir évoluer?

copie (+ mixe) = évolution

IL Y A AUTANT D'ORIGINALITÉ IMPRÉVISIBLE DANS LA CITATION, L'IMITATION, LA TRANSPPOSITION ET L'ÉCHO QUE DANS L'INVENTION.

Les enfants et les artistes ont ceci en commun qu'ils apprennent en copiant leurs aînés. Pour autant il ne s'agit pas de simples imitations ou reproductions. La variation est l'élément essentiel du processus, elle engendre la production de quelque chose de personnel plutôt que la stricte application d'un tutoriel ou la reproduction exacte d'un prototype. Jacques Derrida affirmait que dès son énonciation ou son inscription, la pensée est abandonnée par son auteur, elle devient orpheline, coupée de la parole et de l'intention de celui qui l'a initiée. Dès lors toutes les significations peuvent se greffer à un même objet qui va traverser des univers des problèmes, de mondes vécus, de paysages de sens. Le monde serait ainsi destiné à un état de synthèse et de riches altérations: c'est la créolisation dont parle Edouard Glissant. Dans son oeuvre, il décrit un processus méta-historique mondial qui a toujours existé et qui se développe dans tous les contextes; un mouvement analogue à l'évolution qui va au delà du simple résultat linguistique ou visuel.

Sans indulgence pour les conditions historiques ni le plagiarisme impérial, il revendique un partage

consenti et non imposé afin que les cultures mises en contact se changent en s'échangeant et s'intériorisent plutôt qu'elles ne se pillent.

La créativité, l'imagination et la richesse engendrées par ce type de synthèse s'incarne dans la tradition de la *Fiesta de la Virgo del Carmen de La Tirana*. Une fête qui attire chaque année des centaines de milliers de pèlerins dans le désert du nord du Chili. Ayant pour origine l'amour maudit d'une princesse Andine et d'un explorateur Portugais, la célébration est un mélange unique des cultures païennes et chrétiennes. Pendant trois jours, plus de 200 groupes de danseurs envahissent les rues pour célébrer la vierge de la Tirana avec qui ils concluent un pacte : mes années de danse contre la réalisation d'un souhait.

Datant du 19^{ème} siècle, cette tradition est une synthèse des nombreuses cultures qui se sont côtoyées dans la région de Tarapacá : les Incas, les conquistadores espagnols, les esclaves chinois, les mineurs boliviens et péruviens. Apportant avec eux leurs mythes, leurs icônes et leurs coutumes chacun transforme et teinte de ses racines cette célébration populaire : les danses Antawaras, exécutées sur le bout du pied et avec les bras levés, viennent des cérémonies inca de culte du Soleil ; les Chinos, caractérisés par leurs sauts et leurs exercices d'équilibre, ont pour racine la culture asiatique qui a accompagné le trafic d'esclaves chinois ; les Chunchos avec leurs costumes de plumes et leurs broderies ont des origines boliviennes ; les indios sont nés sous l'influence du cinéma américain et imitent les représentations cinématographiques des Amérindiens ; la nuit, les masques traditionnels des diables s'illuminent grâce à des leds incrustées depuis peu, etc, etc, etc, etc. La fête de la Tirana se nourrit indifféremment des productions culturelles traditionnelles que contemporaines, des croyances ancestrales que de caricatures étrangères, de nouvelles technologies que de savoirs faire vernaculaires. Elle intègre l'histoire globale et les petites variations locales pour produire une expérience unique riche et en perpétuelle évolution.



beau comme une copie chinoise

Le clone n'est pas une copie dégradée, un simulacre, une simple reproduction de reproduction, un double ratée ou inutile. Le second [et le troisième, et tous les suivants] recèle une possibilité nouvelle et différente qui nie et l'original et la copie et le modèle et la reproduction. Le clone n'est pas le monde du « comme si » mais du « si seulement » ou du « si possible ».

Les reproductions ne ressemblent pas seulement à la réalité – elles en sont les agents actifs qui façonnent notre compréhension même du monde. La prolifération des technologies de communication a rendu impossible la distinction entre l'original et le second. Sur les réseaux, chaque acte créatif produit une copie: lire en ligne produit une copie, partager son livre produit une copie, échanger des images ou faire référence à un article produit une copie.

Dans un mouvement irrépressible, toutes ces copies sautent d'un canal à l'autre et d'un support à l'autre. Elles changent de forme au fur et à mesure qu'elles sont dupliquées, disparaissent ou se propagent et échappent à l'individu pour enrichir le collectif. Elles ne s'écoulent plus par les canaux définis – ces containers remplis de baskets de mauvaise qualité – mais se répandent, interagissent et se mélangent si bien qu'il devient impossible de vouloir remonter la trace de l'Origine.

**APPLE, WHEN
THE CHINESE COPY**



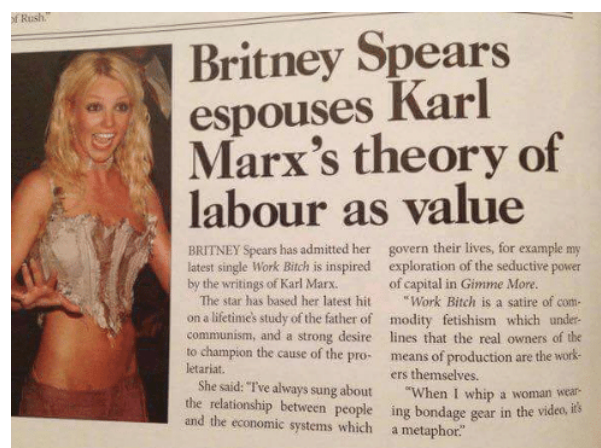
**LAST LONGER
THAN THE ORIGINAL**

imgflip.com

À ceux qui marchent à l'envers pour que leurs traces confondent leurs poursuivants: pourquoi ne pas augmenter les allers-retours? Le fugitif de l'époque pouvait espérer ne pas laisser de traces mais au jour d'aujourd'hui, on sème plus de grains qu'une armée entière d'Hansel et Gretel. C'est l'ensemble de la Suisse allemande que l'on pourrait nourrir pendant deux ans avec ce qu'on sème comme petit bouts de pain. Mais si on se mettait à en semer dix mille fois plus? Si on démultipliait les copies jusqu'à rendre floue toute origine? Parfois il est plus radicale de répéter la même chanson en boucle jusqu'à ce qu'elle ne veuille plus rien dire pour personne. Voyons jusqu'où nous pouvons ne pas être originaux mais ennuyeux et inutiles – ce qui dans ce contexte, s'entend évidemment à l'extrême opposé de l'attendu.

Nous statuons que tous les éléments, pris n'importe où, peuvent faire l'objet de rapprochements nouveaux, tout peut servir, tout peut devenir; que les idées, une fois exprimées, deviennent la propriété commune de tous et qu'elles ne sont valables que si elles sont utilisées. Elles ne peuvent donc ni être données ni être volées. La règle pourrait être «ne fait pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent» car la liberté que l'on revendique n'est pas la liberté négative du néolibéralisme et de l'impérialisme mais une liberté plus riche qui ne peut se concevoir sans que chaque individu y ait également accès. Le copyright ne fait que rendre le monde plus petit, quant à sa relation avec l'art, il est toujours un peu fatigant de voir les gens s'acharner à scier la branche sur laquelle ils sont assis.

- Hannah Arendt, *Thoughts on Poverty, Misery, and the gGreat Revolution of History* <https://lithub.com/never-before-published-hannah-arendt-on-what-freedom-and-revolution-really-mean/>
- Pierre Delayin, *Itérabilité, marque, remarque*, 2008 __ <http://www.idixa.net/Pixa/pagixa-0806191043.html>
- Basel Abbas & Ruanne Abou-Rahme, *May Amnesia Never Kiss Us on the Mouth, in You Are Here*, 2017
- Hannah Arendt, *What Freedom and Revolution Really Mean*, 1966 <https://lithub.com/never-before-published-hannah-arendt-on-what-freedom-and-revolution-really-mean/>
- Richard Barbrook, *The Hi-Tech Gift Economy*, 2005 __ <http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/1517/1432>
- Roland Barthes, *La mort de l'Auteur*, in *Le bruissement de la langue*, 1984
- Sacha Béraud, *No Patent on Idea*, in *The Archive as a Productive Space of Conflict*, 2016
- Susan Blackmore, *La théorie des mèmes, Pourquoi nous nous imitons les uns les autres*, 2006
- Nicolas Bourriaud, *Postproduction*, 2003
- Diego de Atucha, *Free Hope*, 2018
- Dexter Sinister, interview with Nelly Haliti, in *The Archive as a Productive Space of Conflict*, 2016
- Kodwo Eshun, Miloš Trakilović, Tom McCarthy in *Proxypitics*, 2017
- Paul Feyerabend, *Against Method*, 1975 https://monoskop.org/images/7/7e/Feyerabend_Paul_Against_Method.pdf
- Gunter Gebauer, Christoph Wulf, *Jeux, Rituels, Gestes, les fondements mimétiques de l'action sociale*, 2004
- Kendell Geers, *Open letter to Kader Attia*, 2016 __ <http://lunettesrouges.blog.lemonde.fr/2016/12/06/putain-depoque-lettre-ouverte-de-kendell-geers-a-kader-attia-a-propos-de-son-action-en-justice-pour-plagiat-contre-dosseh-et-nekfeu/>
- Isabelle Graw, *Dedication replacing appropriation*, 2004 __ <https://fr.scribd.com/document/346726843/Dedication-Replacing-Appropriation-Fascination-Subversion-and-Dispossession-in-Appropriation-Art>
- Edouard Glissant, *Poetics of Relation*, 1997
- Kenneth Goldsmith, *Being Boring*, 2018 http://writing.upenn.edu/library/Goldsmith-Kenny_Being-Boring.html
- Katrine N. Hayles, *Lire et penser en milieux numériques*, 2016
- Henry Jenkins, *Fans, Bloggers, and Gamers, Exploring Participatory Culture*, 2006
- Asger Jorn, *Discours aux pingouins et autres écrits*, 2001
- Hursula K. Le Guin, *The Left Hand of Darkness*, 1969
- Jonathan Lethem, *The ecstasy of influence*, 2007 <https://archive.harpers.org/2007/02/pdf/HarpersMagazine-2007-02-0081387.pdf?AWSAccessKeyId=A-KIAJUM7PFZHQ4PMJ4LA&Expires=1536758385&Signature=Y5iP5%2BAh5OyxA77iSWJ%2B-6K0U90%3D>
- Alessandro Ludovico, *Post Digital Print*, 2012 __ https://monoskop.org/images/a/a6/Ludovico%2C-Alessandro_-_Post-Digital_Print_The_Mutation_of_Publishing_Since_1894.pdf
- Ursula Meyer, *Conceptual Art*, 1972
- Yoan Mudry, *Loops*, 2017 <http://www.editions-clinamen.com/medias/files/pdfweb-loops.pdf>
- Michalis Pichler, *Statements on Appropriation (2009)* __ http://www.ubu.com/papers/pichler_appropriation.html
- Seth Price, *Dispersion*, 2002 <http://www.distributedhistory.com/Dispersion.html>
- Michael B. Prosser, *Memetics—A Growth Industry In Us Military Operations*, 2006 <http://www.dtic.mil/dtic/tr/fulltext/u2/a507172.pdf>
- Domenico Quaranta, *Situating Post-internet*, 2015 __ https://www.academia.edu/11562376/Situating_Post_Internet
- Frank Rose, *Buzz*, 2012
- Hito Steyerl, *Duty Free Art, Art in the Age of Planetary Civil War*, 2017
- Charles Stross, *Accelerando*, 2005
- Tiziana Terranova, *Network Culture*, 2004 https://pages.uoregon.edu/koopman/courses_readings/colt607/Terranova_ntwkcitr.pdf
- Brad Troemel, *Art After Social Media*, in *You Are Here*, 2017
- La Tirana: https://www.wikiwand.com/es/Fiesta_de_La_Tirana
- <https://www.youtube.com/watch?v=RtbRtyhKqQ8>
- Article 13: <https://juliareda.eu/eu-copyright-reform/censorship-machines/>



Ce texte accompagne l'exposition *Everything has been done 2* curatée par Roxane Bovet et Yoan Mudry avec les artistes Grupa Azorro, Elise Corpataux, Florence Jung, Gerrit Frohne-Brinkmann, Oliver Laric, Diego Marcon, Kay Rosen, Margaux Williamson. Forde, Genève, 1-30.9.2018